

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*
Séance 3 – Réflexions sur la notion de milieu

I. La détermination du vivant par le milieu (p. 166-180)

I.1. Une conception mécanique

« Les mécaniciens français du XVIII^e siècle ont appelé milieu ce que Newton entendait par fluide » (« V&M », p. 166).

« Historiquement considérés, la notion et le terme de *milieu* sont importés de la mécanique dans la biologie, dans la deuxième partie du XVIII^e siècle » (*ibid.*).

I.2. Adaptation et conditionnement

La pression du milieu

« Selon Lamarck la situation du vivant dans le milieu est une situation que l'on peut dire désolante, et désolée. » (« V&M », p. 174)

« L'adaptation c'est un effort renouvelé de la vie pour continuer à "coller" à un milieu indifférent. [...] dans la conception de Lamarck, la vie résiste uniquement en se déformant pour se survivre » (*ibid.*).

Vers un « cartésianisme exorbitant » (p. 179)

« Les poissons ne mènent pas leur vie d'eux-mêmes, c'est la rivière qui la leur fait mener, ils sont des personnes sans personnalité » (« V&M », p. 173 – Louis Roule, zoologiste français)

« Loeb considère tout mouvement de l'organisme dans le milieu comme un mouvement auquel l'organisme est forcé par le milieu. » (« V&M », p. 179)

➔ « Mais on peut et on doit se demander où est le vivant ? Nous voyons bien des individus, mais ce sont des objets ; nous voyons des gestes, mais ce sont des déplacements ; des centres, mais ce sont des environnements ; des machinistes, mais ce sont des machines » (« V&M », p. 180).

II. Le débat entre le vivant et son milieu (= p. 181 *sq.*)

II.1. Une « révolution »

« Entre le vivant et le milieu, le rapport s'établit comme un débat (*Auseinandersetzung*) où le vivant apporte ses normes propres d'appréciation des situations, où il domine le milieu et se l'accommode » (« V&M », p. 187 – pensée de Kurt Goldstein)

II.2. La pensée de Jakob Johann von Uexküll et son utilisation par Canguilhem (= p. 185-187)

La distinction *Umgebung* / *Umwelt*

La *Umgebung* = « l'environnement géographique banal » (« V&M », p. 185)

La *Umwelt* = « le milieu de comportement propre à tel organisme » (*ibid.*) ; « un prélèvement électif dans la *Umgebung* » (*ibid.*)

Le milieu (*Umwelt*) : centre et rayonnement

La *Umwelt* = un « milieu subjectivement centré » (« V&M », p. 196).

Les vivants = des « centres d'organisation, d'adaptation et d'invention » (*ibid.*)

« Vivre c'est rayonner, c'est organiser le milieu à partir d'un centre de référence » (« V&M », p. 188)

III. Des milieux propres

III.1. Perspectivisme

Tous les milieux se valent

« en tant que milieu propre de comportement et de vie, le milieu des valeurs sensibles et techniques de l'homme n'a pas en soi plus de réalité que le milieu propre du cloporte ou de la souris grise » (« V&M », p. 196)

III.2. Le milieu humain

Anthropocentrisme vs décentrement

« Cette théorie suppose [...] la représentation de la totalité sous forme d'une sphère, centrée sur la situation d'un vivant privilégié : l'homme » (« V&M », p. 192)

« [...] la conception d'un univers décentré par rapport au centre privilégié de référence du monde antique, terre des vivants et de l'homme » (« V&M », p. 193).

Le risque de la « fatuité »

« L'homme vivant tire de son rapport à l'homme savant [...] une sorte d'inconsciente fatuité qui lui fait préférer son milieu propre à ceux des autres vivants, comme ayant plus de réalité et non pas seulement une autre valeur » (« V&M », p. 196)

Des particularités indéniables

→ Un « rayonnement » planétaire

« l'homme est ce vivant capable d'existence, de résistance, d'activité technique et culturelle dans tous les milieux » (« V&M », p. 209)

→ Les artifices du milieu humain

« l'activité humaine, le travail et la culture, ont pour effet immédiat d'altérer constamment le milieu de vie des hommes » (*ibid.*)

« le milieu humain abrite toujours [les anomalies] de quelque façon et compense par ses artifices le déficit manifeste qu'elles représentent » (*ibid.*)

→ Une expérience moins directe de la nature

« Ce que l'homme recherche parce qu'il l'a perdu – ou plus exactement parce qu'il pressent que d'autres êtres que lui le possèdent – un accord sans problème entre des exigences et des réalités, une expérience dont la jouissance continue qu'on en retirerait garantirait la solidité définitive de son unité » (« P&V », p. 13)